Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 51

Artikel: Dâi dzeins précauchenâo
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190698

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'été, ce sera là encore un délicieux but de promenade, d'autant plus goûté que la forêt, aux arbres nombreux et pleins de vie, y procure de frais et superbes ombrages, et que cette partie de Sauvabelin était très peu connue. On avait l'habitude d'en suivre constamment les sentiers battus sans jamais se diriger de ce côté.

La buvette, ainsi que le vestiaire, s'aménageront au fur et à mesure des besoins, de façon à offrir un abri agréable aux patineurs, ainsi qu'aux nombreux promeneurs, qui profiteront sans doute largement de ce but de promenade, de ce nouvel élément de récréation, dont nous étions privés jusqu'ici, à proximité de Lausanne.

Nous ne pouvons que féliciter le comité de la Société pour le développement et lui souhaiter pour son charmant lac de Sauvabelin tout le succès qu'il mérite.

L'exercice du patin est pratiqué un peu partout, mais surtout dans les contrées méridionales de l'Europe; car, si on patine peu à St-Pétersbourg et à Stokholm, en revanche on patine beaucoup à Vienne, Londres, Paris et Madrid, où le plaisir de patiner est arrivé à un haut degré de perfection. Il n'est pas rare d'y voir des amateurs simuler sur la glace, des danses et des luttes, ou tracer des caractères ou même des figures d'hommes ou d'animaux.

Le Parisien, surtout, patine avec élégance; il ne connaît guère de difficultés; tout ce qui se fait à l'étranger, il l'exécute; seulement, il n'est à l'aise que sur de vastes glaces, où il peut déployer son jeu un peu théâtral.

Les Anglais ont fait du patin un art complet, et ont formé une Société de patineurs qui a été longtemps présidée par le prince Albert. Ils réussissent admirablement les pas raccourcis, et ont pour habitude de figurer au-dessus de leur tête, avec leur *stick*, les pas que leurs patins exécutent.

Les Viennois sont des patineurs déterminés. Les déversoirs du Danube, les prairies basses qu'inonde l'Augarten, les lagunes du Prater, sont le théâtre de patinages remarquables et hardis. Mais la glace la plus fréquentée, à Vienne, est celle du Belvédère; elle est cependant étroite et encombrée. Cest là qu'il faut se contenter de cercles imparfaits, de pas ébauchés et de retours marqués par un saut.

A Madrid, une Société composée des principales familles de la bourgeoisie et de la noblesse s'y est formée. On y patine avec beaucoup d'art, et en musique, c'est-à-dire en s'accompagnant des castagnettes nationales. Les patineuses y revêtent un costume de circonstance: cracovienne brillamment passementée; jupe courte de casimir, pantalon à carreaux, petit chapeau de castor à plumes, bottines en maroquin de couleur.

Ajoutons, en terminant, que c'est une erreur de croire que le patin est l'exercice du Nord. Dans les contrées boréales, le sol, encombré de neige, n'est guère accessible qu'aux traîneaux; et le patinage, tel que l'exercent les laitiers, les courtiers et marchands livrés à des neiges éternelles, n'a rien de commun avec le patin dont on fait usage dans nos contrées.

Dâi dzeins précauchenâo.

Quand l'est qu'on baillè oquiè à cauquon, on n'a pas ti lè mémès z'idées. Ne parlo pas dè cein qu'on baillè âi pourro, kâ quand l'est pè charitâ qu'on lo fâ, lo faut férè dè bon tieu; mâ quand on baillè à cauquon que n'a pas fauta, coumeint cein sê fâ âo bounan âo bin à 'na noce, à n'on batsi, y'ein a que lo font dè bon tieu et po férè pliési; mâ y'ein a assebin que lo font maugrâ leu po cein que ne pâovont pas férè autrameint, et dâi z'autro que lo font per intéré, coumeint vo z'allâ vairè.

Djan à la Grivauda et sa fenna sont dâi dzeins que ne vivont què po la mounïa et que ne sè cosont pas pî bin adrâi la vià: assebin ne se font pas dâi z'eintoosès âo pî ein coresseint aprés lè pourro po lâo teindrè oquiè, et dè bio savâi que se dussont bailli dè bounan, ye tsertsont dâo bon martsi, à mein que cein séyè po la tanta Gritton.

Cllia tanta Gritton étai 'na vîlhie qu'avâi on héretadzo que n'étâi pas dè mépresi, et l'étâi Djan à la Grivauda et sa fenna qu'aviont à preteindrè perquie; assebin lâi tegnont lè pî âo tsaud, kâ on ne sâ pas! lè vîlhiès dzeins ont dâi iâdzo dâi lubïès, et quand on a couson d'avâi onna reintse su lo testameint, faut peinsâ on bocon pe liein què son bet dè naz.

Lo bounan approtsivè, et onna né que Djan et sa fenna couâisont âi bétions su lo soyi, Djan fâ:

— Foudrâi prâo peinsà à vouâiti oquiè po la tanta Gritton, kâ clliâo tracasséri qu'on lâi baillè lâi font tant pliési, et ne foudrâi pas allâ cein âobliâ, kâ les cousins d'avau font tot cein que pâovont po l'atteri et vu bin frémâ que lâi vont assebin bailli dè bounan, et quand bin ne sont pas atant d'apareint què no, faut sè démaufiâ dâi vîlhiès dzeins.

— Et que lâi porâi-t-on bailli? fâ la fenna. Petétrè dè quiet sè férè on bon gredon dè lanna po l'hivai?

— Oh ne sé pas! mè seimbliè que bailli dâi z'haillons, cein n'est pas dè bounan.

— Eh bin, s'on lâi atsetâvè on quartéron dè tsatagnès que le porrà brezolâ ein faseint lo cafornet?

— Eh bin, ne su pas d'avi po cein non plie.

— Et cauquiès botolhiès dè bon vin. Su sura que cein lâi farâi dâo bin, et pi on porâi mettrè onna botolhie d'anisette, que le l'âmè gaillâ.

— Oh bin, non plie, su pas d'accoo.

— Et quiet don? fâ la fenna.

— No faut mî mettrè oquiè dè plie et lâi atsetâ onna demi-dozanna dè petitès couilli ein ardzeint.

— Vâi, ma cein cotè.

— On s'ein fot pas mau! Se te lâi baillè on gredon, le lo va usâ; s'on lâi atsitè dâi tsatagnès, le lè va medzi, et dâi botolhiès dè vin, le lo va bâirè, et tot sarà fotu, tandi que dè l'ardzeintéri, le la va soigni coumeint la premiaula dè sè ge, et ne veint tota la retrovâ quand la tanta sarà morta.

— T'as, ma fâi, bin réson, repond la fenna; no faut férè dinsè.

Et firont dinsè.

Persévérance.

Dans ses contes populaires neuchâtelois, le *Rameau de sapin* nous donne cette touchante histoire:

Chaque fois qu'une noce se célébrait dans son village, Françoise allait se placer au bord du chemin conduisant à l'église, et quand le cortège nuptial passait devant elle, tout joyeuse elle disait à ses amies: « C'est un chemin qu'il nous faudra toutes faire un jour ou l'autre! » Hélas! la pauvre Françoise vit toutes ses amies se marier les unes après les autres, et à chaque nouvelle noce elle répétait son refrain. Seule et délaissée, aucun mari ne se présenta pour la conduire sur le chemin de l'église, et, bien malgré elle, elle dut devenir vieille fille, et coiffer le bonnet de sainte Catherine.

Et cependant, nullement découragée, elle allait toujours, malgré ses vieux ans, ses rides et ses cheveux gris, voir passer les longs et joyeux cortèges des noces villageoises, en répétant son refrain traditionnel: « C'est un chemin qu'il nous faudra toutes faire un jour ou l'autre. »

Et Françoise alla comme ça jusqu'au voyage que chacun doit aussi faire un jour ou l'autre, mais dont on ne revient pas.

La bavaroise. — A cette époque de l'année où les boissons chaudes et adoucissantes sont à la mode contre les rhumes et les affections de la